

Différents sites historiques de Brunoy

Le centre ancien du village

Au cœur du Brunoy actuel, on retrouve l'ancien village moyenâgeux tel qu'on a pu le reconstituer à partir d'un dénombrement datant de 1480.

À l'époque, le village était limité par la rivière, nos rue du Pont Perronet et Grande Rue et par la place Saint-Médard.

Si l'on prend la **rue Saint Nicolas (ancienne rue du Moustier) à partir de la place de l'église, on a sur la gauche – au n°4 - une des plus vieilles maisons du centre, datant de la fin du XVII^e siècle** (malheureusement réduite pour cause d'alignement) ; la partie droite de cette rue était occupée, jusqu'en 1775, par le cimetière du village.

En haut de la rue, à droite, une maison (actuellement occupée par une teinturerie) construite en 1747 et qui est encore décorée d'une corniche avec décor à motifs de patères.

La rue Pasteur (ancienne rue de Brie ; elle se terminait, en haut, par la porte de Brie) est bordée de nombreuses maisons du XVIII^e siècle, souvent bien transformées.

Au 14, partie de l'ancien presbytère, construit en 1725 par Monmartel.

Au 16, maison construite en 1726 pour le vigneron François Fillon.

Aux 19,21 et 23 trois maisons de la même époque construites pour des artisans.

Enfin, à l'angle de la rue Monmartel (à droite en descendant), l'une des plus anciennes maisons de Brunoy, construite au XVII^e siècle et qui présente une particularité architecturale sous la forme d'une « charpente à surcroît ».

La Grande Rue (ancienne rue Neuve des Fossés) fut établie à la place des anciens remparts nord démolis –vers 1640 – par Charles de Lannoy, seigneur de l'époque.

Du côté sud (numéros impairs), on peut encore voir quelques maisons datant du milieu du XVIII^e siècle et construites sur le même plan : un étage avec combles et toit en tuiles plates.

Les moins transformées sont aux numéros 1-9-11-13 et 15 (celle-ci comporte des lucarnes « à la capucine »).

Au 10 de la place Saint-Médard, dans l'axe de la Grande Rue, on peut voir une maison beaucoup plus récente, datant des années 1890 et présentant un style bien particulier due à l'architecte Henri Pronier (1855-1927).

Celui-ci, après avoir participé à la construction du premier Trocadéro, vint s'établir à Brunoy en 1891. Il réalisa, en notre ville, un certain nombre de maisons bourgeoises (rue des Vallées, rue du Rôle, route de Brie, avenue Leclerc), ainsi que de petits lotissements de pavillons, eux aussi bien typés (route de Brie).

Le Grand Château

Du Grand Château, qui fit la renommée de Brunoy au XVIII^e siècle, grâce aux considérables investissements de Paris de Monmartel, il ne reste que quelques dépendances, tout le reste ayant été détruit à la Révolution.

La première version féodale de ce château date du XII^e siècle, elle est le fait d'un proche de Louis VI Le Gros qui s'était fait attribuer un domaine par son roi afin de « surveiller » le Comte de Champagne tout proche ; ce nouveau seigneur local prit le nom de son fief, soit « Brunayo ».

Ce château fut, à plusieurs reprises, brûlé, reconstruit, agrandi, jusqu'à la version définitive, due à Jean Paris de Monmartel qui avait acheté le domaine en 1722.

Le corps principal du château se situait au bout de l'actuelle impasse qui part du milieu de la place St Médard (côté sud) ; à l'entrée de cette impasse, la société d'histoire locale (SAHAVY) a fait poser une

plaque explicative.

Les seuls vestiges encore visibles sont des parties des dépendances :

- L'ancienne orangerie, située à l'angle de la rue Monmartel et de la rue du Pont Perronet (côté rivière).
- L'ancienne conciergerie, que l'on peut seulement apercevoir à partir de l'entrée du moulin (propriété privée qui ne se visite pas).
- Toute la barre de bâtiments qui ferme la face sud de la place St Médard et qui représentent les communs du château, reconstruit vers 1730 par l'architecte Jean Mansart de Jouy (petit-fils de Jules Hardouin- Mansart, l'un des constructeurs de Versailles). De l'ensemble original il ne reste que deux bâtiments à peu près intacts aux deux extrémités : à l'angle de la place, face à l'église et à l'autre bout, à droite d'un porche qui permet l'accès à une cour intérieure. Les autres bâtiments ont été plus ou moins modifiés.
- L'ancienne boulangerie du château, au n° 11 de la rue du Réveillon.
- L'ancienne bergerie, partie de la ferme seigneuriale, au 19 de la rue du Réveillon.

Le Petit Château

Sur le coteau qui longe la rive gauche de l'Yerres, entre nos rues du Petit Château, des Glaises et des Godeaux, s'étendait au XVII^e siècle un domaine qui appartient successivement à plusieurs hauts personnages gravitant dans l'entourage du Roi.

Les embellissements effectués par Jean-Baptiste Brunet, garde du Trésor Royal et son fils Pierre, Président de la Chambre des Comptes en avaient fait un ensemble tout à fait remarquable qui s'étendait, avec son parc et ses jardins, sur une vingtaine d'hectares et avait inspiré des vers dithyrambiques à l'abbé Maumeret dans le numéro de juin 1700 du Mercure galant.

En 1774, le Comte de Provence s'en portait acquéreur, le choisissait comme sa résidence préférée à Brunoy (il possédait alors, aussi, le Grand Château) et confiait à son architecte Chalgrin le soin d'y réaliser un certain nombre de transformations.

Contrairement à son grand frère, le Petit Château ne fut pas systématiquement démoli à la Révolution, il en subsista l'aile est et une partie des dépendances. Au début du XX^e siècle, il fut habité par Josepha Gutierrez de Estrada, petite-fille du général San Martin. Il est actuellement occupé par un établissement privé ; on ne visite pas.

Au musée de Brunoy, on peut voir un tableau de Jean-Baptiste Génillon, peint aux environs de 1785 et qui donne une très belle vue du Petit Château au temps du Comte de Provence.

Les Choquets

Située au 4 bis de l'avenue du Général Leclerc, cette maison est probablement la plus ancienne de Brunoy puisqu'elle date du XVI^e siècle.

À l'origine, on trouve la famille Desnotz qui compta en ses rangs des notaires au Châtelet et des échevins de Paris.

Le domaine fut acquis par Jean Paris de Monmartel qui y installa une ferme et une sorte d'infirmier où pouvaient être soignés les Brunoyens qui travaillaient pour lui.

Le peintre Jean-Baptiste Corot y séjourna et fit, en 1868, un tableau de la maison, tableau qui se trouve au musée national de Stockholm.

Tout près des Choquets, à l'angle de la rue des Godeaux et de l'avenue Leclerc, on peut voir les restes bien délabrés de l'ancien pavillon du gardien du Grand Parc, pavillon construit par Chalgrin en 1776.

La grille d'entrée du parc se trouvait alors exactement en haut de la rue des Ombrages.

Les maisons de Talma

Le tragédien François-Joseph Talma eut plusieurs résidences « secondaires » à Brunoy entre 1798 et sa mort, en 1826 ; il ne nous en reste malheureusement qu'une seule.

En 1798, il acheta les bâtiments de la « Nouvelle Machine », celle qui alimentait les Grandes Eaux de Monmartel (elle se situait à l'emplacement de l'actuel centre commercial Talma). Pour s'agrandir, il obtint de sa compagne, Caroline Vanhove, qu'elle achète, en 1800, la « Malgouverne » (l'ancienne qui se trouvait à l'emplacement de la poste actuelle).

En 1803, il déménageait de l'autre côté du chemin d'Épinay et acquérait « le Gouvernement », demeure de l'intendant du Comte de Provence, Cromot du Bourg. Cette propriété se situait à l'emplacement du CIO (angle bd Charles De Gaulle, rue Talma), son parc allait jusqu'à Épinay ; l'ensemble fut démoli en 1970 pour la construction du Parc Talma.

En 1815, Talma achetait une maison située en bordure de son parc afin, dit-on, d'y loger ses nombreux enfants. Elle est le seul souvenir immobilier qui nous reste de Talma, au 7 de la rue des Bossérons et est appelée « La Maison des Nourrices ».

L'ancienne Malgouverne a été reconstruite, en 1827, par le célèbre chirurgien parisien Bigot. C'est le bâtiment qui se trouve, actuellement, face à la poste. Son parc, qui descendait jusqu'à l'Yerres, a été morcelé pour y construire notre poste et les villas qui bordent la rivière et la rue de la poste.

À l'angle de la rue du Pont Perronet et de la rue Monmartel, on peut voir une maison construite à la fin du XVIII^e siècle, plusieurs fois restaurée, qui conserve encore une corniche à motifs de patères et qui appartient, au début du Premier Empire, à l'acteur Pierre Lafon (1773-1846).

Les Ponts

Les deux ponts de Brunoy datent de plusieurs siècles.

Le plus ancien, le pont de Soullins, a été construit en 1745, à la demande de Jean Paris de Monmartel, pour faciliter le passage vers les terres de la rive gauche, passage qui s'effectuait auparavant par le Gué de Gournay, tout proche.

L'entrée sud de Brunoy se pratiquait, depuis longtemps, en franchissant l'Yerres et son bief par plusieurs ponts en bois dont le plus important fut emporté par la crue de 1784.

Le Comte de Provence souhaita le remplacer par un ouvrage solide et durable. Il fit alors appel à un ingénieur de renom, Jean-Rodolphe Perronet (1708-1794), directeur de l'École des Ponts et Chaussées et auteur de plusieurs ouvrages tels que les ponts de Neuilly, de la Concorde, le canal de Bourgogne, le grand égout de Paris. Le résultat fut l'élégant pont que nous pouvons voir maintenant, avec son parapet décoré d'une grecque et ses arches élancées (pour l'époque !).

Les villas de villégiature

Au milieu du XIX^e siècle un certain nombre de grandes villas avec parcs sont apparues à Brunoy, construites principalement le long de l'Yerres qui permettait à la fois la fraîcheur et le canotage. Elles étaient construites pour des parisiens de la bourgeoisie commerçante ou industrielle et étaient entourées de parcs s'étendant sur plusieurs hectares.

La plupart de ces demeures ont maintenant disparu, celles qui restent ont vendu leurs parcs qui sont devenus des lotissements soit d'immeubles, soit de maisons individuelles.

L'office de tourisme de Brunoy a entrepris un recensement de ces villas, ce qui a fait l'objet d'une exposition lors des Journées du Patrimoine 2004.

Cinq d'entre elles sont encore à peu près intactes et ont gardé la quasi-totalité de leurs parcs. La première est la propriété « Le Réveillon », au 51 de la rue du Réveillon; construite vers 1870 dans un style néo- Louis XIII, elle abrite actuellement le Centre municipal de Culture et de Loisirs. La deuxième, dans le même style et construite à peu près au même moment, est la « Brégalière », également rue du Réveillon ; c'est une propriété privée qui ne se visite pas. La troisième est la villa « Les Roches », rue des Vallées, qui dispose d'un remarquable parc arboré au bord de l'Yerres (propriété privée).

Les deux dernières se situent dans l'avenue du Petit Château, elles ont été construites sur les terrains des parcs des anciens châteaux et appartiennent maintenant au Muséum National d'Histoire Naturelle (on ne visite pas).

Les personnages célèbres

Jean Paris de Monmartel (1690-1766)

Le personnage connu le plus important dans l'histoire de Brunoy est incontestablement le financier Jean Paris de Monmartel (1690-1766).

Issu d'une famille d'aubergistes de Moirans, près de Grenoble, il fut le cadet de quatre frères qui, par leur richesse, acquise dans la fourniture aux armées, et par leur entregent, eurent une influence certaine sur la fin du règne de Louis XIV et sur celui de Louis XV.

Nommé, dès 1715, Trésorier Général des Ponts et Chaussées, il participe, cinq ans après, au rétablissement des finances du royaume à la suite de la banqueroute de Law. En 1721, il conduit sur les fonts baptismaux, en tant que parrain (et, peut-être, père), Jeanne-Antoinette Poisson, future Madame de Pompadour.

En 1722, il achète le domaine de Brunoy et va y consacrer une partie de son immense fortune pour l'agrandir, l'embellir et réaliser, entre 1756 et 1762, ce qui sera son apothéose : les Grandes Eaux de Brunoy qui feront de son château l'égal des plus grands par la munificence. D'ailleurs, en 1757, le domaine avait été érigé en marquisat.

Monmartel fut, de loin, celui qui fit le plus pour le patrimoine et pour la vie économique de notre ville laquelle travaillait en grande partie pour lui, soit directement, soit indirectement.

Son fils, Armand (1748-1781) est principalement connu pour ses frasques qui le conduisirent à dilapider la fortune de son père et à se faire mettre, par sa famille, en interdiction légale et en internement. L'aspect le plus positif de sa présence à Brunoy fut la décoration qu'il fit réaliser en l'église Saint-Médard.

Le comte de Provence (1755-1824)

En tant que frère du roi, il devrait protocolairement être en tête de notre liste.

Le futur Louis XVIII (1755-1824) acquit le marquisat de Brunoy et le Petit Château l'année où son frère aîné devint roi, en 1774 (l'acquéreur avait alors 19 ans).

Immédiatement, sa préférence se porta sur le Petit Château, plus facile à aménager selon ses goûts.

Il en chargea son architecte, Chalgrin, lequel entreprit tout un programme immobilier. On refit immédiatement les aménagements intérieurs, le prince s'installant dans l'aile est. Dès 1775, Provence fit construire la Faisanderie de Sénart ; l'année suivante ce furent les communs du Petit Château ; en 1779, la Faisanderie des Bosserons. En 1780, Provence allait se donner les moyens de satisfaire son goût pour le théâtre en faisant construire par Chalgrin un théâtre et des logements

pour les comédiens, tout près de ses propres appartements. Il préfigurait, ainsi, le futur « Théâtre de Monsieur », ouvert en 1789 dans la salle des Machines des Tuileries.

La mode de l'époque était aux « folies », résidences hors de Paris où les grands personnages allaient se reposer et se défouler des pesanteurs de la cour. Brunoy fut la folie du Comte de Provence. Il y donna de nombreuses fêtes, auxquelles assistaient tous les personnages en vue et, parfois, le couple royal.

Lorsqu'il réussit à quitter la France en juin 1791, Provence déclencha des représailles contre ses biens. Ceux de Brunoy furent particulièrement touchés et, en très grande partie, détruits.

La « résidence principale » du prince, le palais du Luxembourg, fut en effet sauvegardée, les révolutionnaires ayant décidé d'y installer la Maison nationale de sûreté.

François-Joseph Talma (1763-1826)

Né à Paris, Talma (1763-1826) fit son apprentissage d'acteur à Londres, où son père l'avait fait venir afin qu'il apprenne le métier de dentiste. De retour à Paris, il entra à la Comédie Française en 1787, et en devint sociétaire en 1789.

En 1785, il fut à l'origine d'un événement qui devait faire sa renommée : il va jouer le rôle de Proculus, dans le « Brutus » de Voltaire, vêtu d'une toge romaine dessinée par son ami, le peintre David. Sa jeunesse et sa fougue le poussent vers toutes les audaces : en 1789, il accepte de jouer le rôle du roi dans « Charles IX », la pièce de Chénier. C'est un triomphe. En 1790, il épouse Julie Carreau qui tient salon dans son hôtel de la rue Chantereine ; il y rencontrera Bonaparte qui lui vouera une sorte d'estime et, sans doute, d'amitié - durables.

Suivront quelques années troubles. Talma échappera à la guillotine, aura plusieurs maîtresses, dont la propre sœur de Napoléon, Pauline Borghèse, quittera Julie, se constituera une propriété à Brunoy, épousera Caroline Vanhove. Il profitera des conseils de Napoléon pour modifier son jeu sur scène et le rendre moins exubérant. Début 1822, il devient conseiller municipal de Brunoy.

Maurice Prost (1884-1967)

Né à Paris, Maurice Prost (1884-1967) eut une enfance difficile à cause d'une santé fragile.

À quatorze ans, il fut mis en apprentissage dans l'atelier d'un bronzier.

En décembre 1914, il est grièvement blessé et doit être amputé d'une grande partie du bras gauche. Cela ne l'empêchera pas de reprendre son métier de bronzier après la guerre en se familiarisant avec les reproductions d'animaux. Souhaitant entreprendre la sculpture de la pierre, il met au point un système de marteau pneumatique qui, fixé sur son bras invalide, lui permet quand même de manipuler avec dextérité le ciseau du sculpteur.

En 1926, il achète un terrain à Brunoy et s'y fait construire une maison de vacances et un atelier où il produira de nombreuses œuvres.

C'est l'Exposition Universelle de 1937 qui le fait connaître, elle lui vaudra une statue de Pégase érigée à Paris sur le pont Alexandre. Mais il lui faudra attendre après la Deuxième Guerre mondiale pour voir arriver en nombre les commandes de sculptures d'animaux destinées au patrimoine du secteur public.

La ville de Brunoy conserve de nombreuses œuvres de lui au musée et au cimetière.

Jean Bruce (1921-1963)

De son vrai nom Jean-Alexandre Brochet (1921-1963), il est né à Paris.

De son expérience de résistant pendant la Deuxième Guerre mondiale et, ensuite, d'inspecteur de la Sureté nationale, il tirera le personnage célèbre de ses romans d'espionnage, le fameux OSS117, digne émule de l'agent anglais 007.

Il habita Brunoy, dans le quartier des Bosserons.

Robert Miquel alias Romi (1905-1995)

Journaliste, écrivain humoriste, collaborateur de nombreuses revues, Robert Miquel (1905-1995), alias Romi, fut aussi l'historien des lieux de plaisir de la Belle Epoque, les cafés-concerts parisiens et les maisons closes.

Après avoir ouvert un café-concert dans le quartier Saint-Germain et une galerie de peinture rue de Seine, il anima diverses émissions historiques à la radio et à la télévision, où sa verve faisait merveille. Son goût du canular trouva probablement son apothéose lorsqu'il invita le Tout Paris et André Malraux, ministre de la culture du général de Gaulle, à l'inauguration de la statue de Jean-Sébastien Mouche, prétendu fondateur de la flotte des bateaux-mouches parisiens, personnage qui n'avait jamais existé que dans l'esprit fertile de Romi.

Il s'était installé à Brunoy en 1980.

Serge Berthoumieux (1904-1986)

Né à Bordeaux, Serge Berthoumieux (1904-1986) avait une excellente formation de violoniste et aurait pu en faire sa carrière. Lorsque ses parents vinrent se fixer à Fontainebleau, Serge fit la connaissance de Maurice Ravel, qui était le directeur du Conservatoire américain de cette ville. C'est là que naquit sa vocation de critique musical, à la suite du commentaire passionné d'une interprétation de César Frank par Dupré, commentaire effectué en présence de Ravel qui l'encouragea à persévérer dans cette voie.

Fondateur de l'Académie Charls Cros, il fut pressenti, en 1952, pour animer une émission de critique musicale à l'ORTF. Il y resta jusqu'en 1976. En dehors de ces émissions, il a été le collaborateur de nombreux journaux après avoir fondé la « Revue musicale de France ».

A Brunoy, il habitait rue des Grès.

Charles Christofle (1805-1863)

Né dans une famille de petits industriels travaillant le métal précieux, Charles Christofle (1805-1863) vint, après ses études, faire son apprentissage de bijoutier chez son parent H.Calmette, à Paris.

En 1830, il prend la succession de celui-ci et, par son dynamisme, deviendra en 1840 le plus important bijoutier français, à la tête d'une entreprise de 50 personnes vendant dans le monde entier.

En 1842, il a l'idée d'utiliser une nouvelle technique d'argenture par électrolyse (brevet de Henri de Ruolz) pour fabriquer de la vaisselle argentée. Le développement de la bourgeoisie commerçante et industrielle ainsi que les commandes officielles du Second Empire feront rapidement sa fortune et lui permettront, parallèlement, de mettre sur pied une politique sociale avancée au bénéfice de ses employés.

C'est en 1827 que Charles Christofle va acheter une propriété à Brunoy, sur la rive gauche de l'Yerres. Il va l'agrandir, faire construire, en 1844, une très grande demeure que l'on appellera le « château de

Soulins » et qui sera entourée d'un parc de vingt hectares. Paul, le fils de Charles, fut élu maire de Brunoy à trois reprises, en 1865, 1871 et 1884. Le château fut démoli en 1967 pour faire place à des lotissements.

Josépha Gutierrez de Estrada (1836-1924)

L'un des personnages les plus emblématiques du Brunoy des temps modernes, Josépha Gutierrez de Estrada (1836-1924) est la petite fille du général San Martin, le héros qui libéra l'Argentine, le Chili et le Pérou de l'occupation espagnole, au début du XIX^e siècle.

Elle est née à « Grand Bourg », près d'Evry, dans la propriété que son grand-père avait achetée et où s'était réfugié son père, Mariano Balcarce, diplomate argentin chassé d'Argentine par la révolution de 1833. En 1852, ses parents s'installent dans la partie restante du Petit Château de Brunoy dont ils se sont rendu propriétaires. En 1861, Josepha épouse Fernando Gutierrez de Estrada, diplomate mexicain ; les époux habitent Paris et viennent passer l'été à Brunoy chez les parents de Josepha. À ce même moment, les parents de Josepha font construire un caveau au cimetière de Brunoy, caveau qui accueillera d'abord la dépouille de leur fille aînée – Maria Mercedes, sœur de Josepha – et celle du général San Martin, décédé et enterré à Boulogne-sur-Mer onze ans plus tôt.

Lorsque le mari de Josepha meurt en 1904, elle décide de quitter son appartement parisien et de venir s'installer définitivement à Brunoy, où elle restera jusqu'en 1924.

Josepha Gutierrez fut incontestablement une bienfaitrice pour Brunoy. Dès 1904, elle conçut le projet d'une fondation qui pourrait recueillir les vieillards sans famille. L'établissement fut inauguré fin 1905. Il existe toujours, il fut transformé en hôpital durant la guerre de 1914. Par testament, Josepha léguait la totalité de ses biens à des œuvres de bienfaisance.

Leo Valentin (1919-1956)

L'homme-oiseau, Léo Valentin (1919-1956) est né à Épinal. Militaire de carrière, il fut parachutiste et sauta en Bretagne quelques jours après le débarquement de Normandie, en juin 1944.

Devenu moniteur à l'École des Troupes Aéroportées de Pau, il bat, en 1948, le record de saut en chute libre de jour, avec un lâcher à 7260 mètres. La même année, il remporte le record de saut de nuit, à 5200 mètres.

Depuis de nombreuses années il cherchait un moyen de vaincre la pesanteur afin de pouvoir planer dans l'air. Il mit au point de nombreux systèmes de membranes toilées qu'il se fixait aux bras et aux jambes et qui lui permettaient de planer effectivement sur plusieurs milliers de mètres de descente avant d'ouvrir son parachute de secours.

Le jour de la Pentecôte de 1956, à Liverpool, devant 100 000 spectateurs, les toiles s'enchevêtrèrent, le parachute ne s'ouvrit pas.

Le couple Valentin avait habité Brunoy, son épouse y resta quelques années après le décès de Léo.